



Emmanuel Boitier
PHOTOGRAPHE PRO
WWW.EMMARI.NET



Le matériel du reportage

Nikon D200
Nikon D700
Nikon 300 mm
f/4 AF-S ED
Sigma 150 mm
f/2.8 APO macro
Nikon 60 mm
f/2.8 macro AF-D
Nikon 17-55 mm
f/2.8 AF-S ED
Nikon 12-24 mm
f/4 AF-S ED
Nikon 20 mm
f/2.8 AF-D

© Emmanuel Boitier

En terre varoise, dans les Maures, vit un animal antédiluvien : la tortue d'Hermann, unique tortue terrestre de France et symbole vivant d'une nature méditerranéenne malmenée. Apparue il y a près de 200 millions d'années, elle survit tant bien que mal entre urbanisation galopante, incendie et déprise agricole : un cocktail désormais classique en Provence.

La tortue d'Hermann

Chef d'œuvre en péril

La tortue d'Hermann m'étonne. Alors que je suis en train d'observer une femelle qui profite des derniers rayons de soleil, au pied d'un pin parasol, mon imagination voit défiler des époques révolues, des civilisations disparues, des paysages préhistoriques, des empires oubliés. En effet, l'histoire de cette espèce, sa longue histoire, remonte à plus de deux millions d'années. Autrefois répandue dans une bonne partie de l'Europe, comme en atteste du matériel fossile retrouvé jusqu'en Pologne, la tortue d'Hermann est de nos jours cantonnée, de manière bien plus restrictive, à la bordure septentrionale du bassin méditerranéen. Les spécialistes



Un aspect de l'habitat de la tortue d'Hermann dans les Maures.
Nikon D200, 12-24 mm f/4, 1/60 s à f/8, 100 ISO.

s'accordent pour dire que cette constante régression de son aire de répartition est la conséquence directe des phénomènes climatiques, par le jeu des glaciations et réchauffements successifs. Singulière bestiole, dont les différentes générations ont donc vu passer *Homo sapiens* et ses aïeux, un par un, sagement. Cette immuabilité rassure. Capable de vivre plusieurs dizaines d'années (on parle de plus de 80 ans...), cet animal détonne dans le paysage et dans le fil rapide, trop rapide, de nos existences. Le bruit de fond au loin de l'autoroute, que l'on ne peut guère ignorer en plaine des Maures, ne fait que renfor-

cer l'impression. La Tortue d'Hermann, et ses rythmes séculaires, l'homme, et ses courses effrénées...

Une aiguille dans une botte de foin
L'observation de la tortue d'Hermann en plaine des Maures est affaire de patience, mais aussi de chance. En effet, si dans le meilleur des cas les densités peuvent approcher les dix individus à l'hectare, la moyenne peine souvent à dépasser deux individus à l'hectare : autant chercher une aiguille dans une botte de foin... Le maquis provençal ne révèle pas facilement ses tré-

Au pied d'un pin parasol, cette femelle profite des derniers rayons du soleil.
Nikon D200, 150 mm f/2,8, 1/320 s à f/4, 100 ISO.



Mâle jouant à cache-cache avec le photographe.
Nikon D200, 150 mm f/2,8, 1/250 s à f/5,6, 100 ISO.

© Emmanuel Boitier

sors. Pour autant, il s'agit d'une espèce plutôt éclectique dans le choix de ses milieux de vie, pour autant qu'ils comprennent un couvert forestier, même lâche, ou du moins plusieurs arbres de

grandes tailles, des surfaces herbeuses pour se nourrir, un sol meuble pour pouvoir enfouir ses œufs, des zones directement exposées au soleil, plus particulièrement le matin et en fin d'après-

midi, des buissons régulièrement disposés, qui peuvent servir de caches et, enfin, un accès à l'eau (une rivière par exemple). On pourrait donc s'attendre à ce que cet animal soit plus fréquent. ▶



© Emmanuel Boitier

Espèce sensible, la tortue d'Hermann est l'objet de toutes les attentions de la part des scientifiques et des naturalistes. Ici, mesures sur le terrain par les scientifiques de la Station d'Observation et de Protection des Tortues et de leurs Milieux, réparation de carapace au village des tortues de Gonfaron et pose de panneaux de signalisation à l'attention des automobilistes.

▶ Les chênes lièges ne sont plus démasclés

Les plus perspicaces l'auront compris cette description correspond parfaitement à des paysages entretenus par la main de l'homme et la dent des troupeaux. Une gageure en ce début de XXI^e siècle : les pratiques agropastorales traditionnelles tombent en désuétude dans les Maures, comme dans bien d'autres régions. L'emprise ligneuse se fait de plus en plus pressante, au détriment de la tortue (et de bien d'autres espè-

ces animales et végétales) qui n'est pas véritablement de mœurs forestières. J'en mesure parfaitement les conséquences, alors que je me trouve dans d'anciennes vignes abandonnées et reconquises par une belle végétation herbacée. Un eldorado pour tortues : j'y observe une vingtaine d'adultes sur un peu plus de deux hectares, une véritable mine d'or. Un de ces petits îlots secrets comme on en trouve bien peu, trop peu, dans les Maures. De véritables refuges pour les tor-

tues, des endroits essentiels et précieux. Déjà, les cistes et autres bruyères arborescentes grignotent la place. Dans quelques années, faute d'entretien, les ligneux auront encore gagné du terrain, reléguant les espaces ouverts au rang de simples figurants, et les tortues devront aller voir ailleurs.

Qu'on ne se'y trompe pas pour autant, la forêt a toujours été présente dans les Maures, comme en témoigne son étymologie (du provençal *maouro* qui signifie *bois sombre*). Mais la

place de l'agriculture n'y est plus du tout la même aujourd'hui. De nombreuses ruines et bergeries délabrées témoignent de périodes plus fastes pour l'élevage. Rares sont les chênes lièges à être démasclés aujourd'hui : l'heure des bouchons en silicone a sonné. La bruyère n'est plus exploitée.

Un symbole bafoué

Hélas, en dépit de l'attention soutenue des scientifiques et des naturalistes, la tortue d'Hermann est directement menacée de disparition en Provence. à qui la faute ?

Il y a bien entendu les menaces directes inhérentes à tous les êtres vivants (maladies, accidents, prédation, noyade...), le lot commun des mortels pourrait-on dire. Dans les faits, l'adulte craint peu de choses, bien protégé par une carapace solide. Les jeunes eux, sont plus vulnérables. Les incendies, en revanche, ne laissent que bien peu de chances. L'été 2003, encore si présent dans nos mémoires, en est un funeste exemple : des milliers d'individus ont péri dans les flammes, dans les 20 000 hectares ravagés dans les Maures et l'Esterel. C'est la fréquence de ces incendies qui est aujourd'hui réhibitoire : une population de tortues met au bas mot une quinzaine d'années pour se régénérer...

L'urbanisation galopante est une menace tout aussi insidieuse, entraînant destructions et dégradations de son habitat. Il suffit de regarder les photos aériennes de la plaine des Maures pour bien comprendre le phénomène : l'aire de vie des tortues se réduit comme peau de chagrin. Et puis, il y a



Dans les milieux méditerranéens arides qui sont les siens, la tortue d'Hermann a impérativement besoin d'un point d'eau pour assurer sa survie.

© Emmanuel Boitier

le prélèvement direct dans la nature, qui est encore une pratique répandue et très difficilement quantifiable. C'est que, bien qu'appartenant à une corporation animale à même de catalyser les phobies les plus tenaces et de provoquer les fuites les plus spectaculaires, les reptiles, la tortue d'Hermann suscite, à l'inverse, une empathie sans limite qui mène souvent à l'appropriation pure et simple des individus croisés au détour d'un chemin : la collecte.

Au pied du grand pin parasol, les rayons solaires deviennent trop faibles. Il est temps pour notre femelle de regagner son gîte. La démarche volontaire et chaloupée, elle s'enfonce dans une touffe d'herbes vertes, croquant au passage les feuilles en forme de cœur d'une petite plante rampante, le tamier. Bientôt la carapace jaune et noire disparaît. Demain est un autre jour, un jour de plus dans la lignée fantastique de cet animal surprenant.

Emmanuel Boitier



Parfaitement immobile et sûre de ses capacités mimétiques, la tortue d'Hermann passe facilement inaperçue dans son milieu.

Nikon D200, 150 mm f/2,8, 1/320 s à f/5,6, 100 ISO.

© Emmanuel Boitier



À lire...

Fruit d'un travail photographique réalisé sur deux années, *Le Petit Peuple des Maures* est une invitation à découvrir et partager les richesses naturelles du pays de la tortue d'Hermann.

Le Petit Peuple des Maures, par Emmanuel Boitier, Ed. Biotopie, collection Parthénopie, 208 pages. En vente dans notre librairie nature page 88.

Née avec les dinosaures, la tortue d'Hermann survit, quasi inchangée, depuis 200 millions d'années.

Nikon D200, 150 mm f/2,8, 1/640 s à f/4, 400 ISO.

